

Sous la direction de
Yolaine de La Bigne

L'ANIMAL FÉMINISTE

Avant-propos de Jane Goodall



Genre, consentement, pouvoir...

**13 spécialistes racontent la puissance
des femelles dans les sociétés animales**

ALISIO
SCIENCES

L'ANIMAL FÉMINISTE

Saviez-vous que certaines lézardes s'accouplent entre femelles et se reproduisent sans mâle ? Que le poisson-clown peut, après avoir changé de sexe, devenir une femelle dominante ? Que les grenouilles rousses simulent la mort pour esquiver les mâles trop insistants ? Et que les éléphantés d'Asie savent reconnaître la détresse de leurs congénères éplorées et les reconforter ?

Partage des tâches, indépendance, solidarité dans l'adversité, pouvoir et monarchie au féminin, liberté sexuelle... Pour se faire respecter des mâles, défendre leur vie et celle de leurs petits, les femelles ont inventé des stratégies stupéfiantes que la science découvre peu à peu, et qui parfois peuvent nous inspirer...

Après *L'Animal médecin* et *L'Animal parent*, treize spécialistes des intelligences animales nous racontent dans ce nouveau livre coordonné par Yolaine de La Bigne la puissance inouïe de ces dames hyènes, gorilles, juments, insectes ou oiseaux qui décident de leur vie.

Ont contribué à cet ouvrage : Loïc Bollache, Dalila Bovet, Florence Bruno-Pasina, Bruno Corbara, Fabienne Delfour, Cécile Gilbert-Kawano, Nicolas Gilsoul, Farah Kesri, Nicolas Lainé, François Lasserre, Gérard Leboucher, Raymond Nowak et Cédric Sueur.

Journaliste de presse écrite et radio, autrice et conférencière, YOLAINE DE LA BIGNE se consacre aujourd'hui au sujet des intelligences animales à travers son association L'Animal et l'homme, et ses deux événements annuels : les Rencontres des intelligences animales, au château de La Bourbansais, en Bretagne, et la Journée mondiale des intelligences animales, à la Cité des sciences et de l'industrie.

ISBN 978-2-37935-442-7



9 782379 354427

19 €

PRIX TTC FRANCE



FABRIQUE
EN FRANCE



Rayon : Sciences

DANS LA MÊME COLLECTION,
SOUS LA DIRECTION DE YOLAINE DE LA BIGNE

L'Animal médecin, 2023

L'Animal parent, 2024

L'ANIMAL FÉMINISTE

Suivi éditorial : Stéphanie Vernet
Relecture-correction : Marie-Laure Deveau et Élodie Ther
Design de couverture : Flamidon
Photo de couverture : Simoneemanphoto © Adobe Stock
Maquette : Sébastienne Ocampo
Illustrations : © Adobe Stock
Les illustrations du chapitre « Toutes des hyènes »
ont été dessinées par Nicolas Gilsoul.

© 2025 Alisio
une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur
75015 Paris – France
ISBN : 978-2-37935-442-7

Sous la direction de
Yolaine de La Bigne

L'ANIMAL FÉMINISTE

La puissance des femelles
dans les sociétés animales

Avant-propos de
Jane Goodall

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	9
<i>Jane Goodall</i>	
INTRODUCTION	
POURQUOI L'ANIMAL FÉMINISTE	11
<i>Yolaine de La Bigne</i>	
PARTIE I	
DES FEMELLES LIBRES SEXUELLEMENT	15
Le consentement dans le règne animal	23
<i>Farah Kesri</i>	
Une leçon de diversité : quand les comportements homosexuels des femelles favorisent l'autonomie, l'égalité et l'harmonie	35
<i>Dalila Bovet</i>	
Guerre des sexes chez les oiseaux	55
<i>Gérard Leboucher</i>	
La question du genre chez les Kasua	73
<i>Florence Brunois-Pasina</i>	

PARTIE II DES FEMELLES AUTONOMES 83

Les mâles sont-ils nécessaires ? 89

Loïc Bollache

Ce sont les juments qui décident 107

Cécile Gilbert-Kawano

Les insectes, féministes avant l'heure ? 121

François Lasserre

Une société avant tout féminine chez les ovins 133

Raymond Nowak

PARTIE III DES FEMELLES AUTORITAIRES 151

Toutes des hyènes ? 157

Nicolas Gilsoul

Sociétés d'insectes : quelques déclinaisons
de la monarchie féminine 163

Bruno Corbara

PARTIE IV DES FEMELLES SOLIDAIRES 183

Les éléphantess d'Asie : une société égalitaire
où règnent fidélité, empathie et entraide 189

Nicolas Lainé

Être une femelle cétacé 201

Fabienne Delfour

CONCLUSION LE POUVOIR FÉMININ DANS LES SOCIÉTÉS ANIMALES 213

Cédric Sueur

AVANT-PROPOS

• JANE GOODALL •

Lorsqu'en 1960, le célèbre anthropologue Louis Leakey m'a proposé d'aller étudier les chimpanzés du parc national de Gombe, à l'ouest de la Tanzanie, j'ai réalisé mon rêve d'enfant. Nous avons plus de 97 % d'ADN en commun avec les chimpanzés, aussi Leakey pensait qu'observer les mœurs de ces primates pourrait nous aider à comprendre le comportement des premiers êtres humains.

À l'époque, il y avait très peu de femmes scientifiques réputées, et je n'étais même pas allée à l'université ; ma famille n'en avait pas les moyens. Les farouches chimpanzés ne m'ont laissée les approcher qu'au bout de quatre mois, mais j'ai fini par gagner leur confiance. J'ai alors compris combien ils nous ressemblaient : ils fabriquaient des objets, les utilisaient, chassaient et communiquaient avec des gestes. Petit à petit, à mesure que j'apprenais à connaître chacun d'entre eux, il m'est apparu évident que les mères jouaient un rôle primordial dans le développement de leurs enfants. Les mâles élevés par des mères dévouées avaient davantage de chances de grimper dans la hiérarchie du groupe, tandis que les petites femelles devenaient à leur tour des mères particulièrement impliquées.

Dans un premier temps, je me suis heurtée au scepticisme d'instances scientifiques dominées par les hommes, mais j'ai persévéré ; j'ai étayé mon discours par des films et des photographies.

Les choses ont beaucoup changé depuis mes premières années passées à étudier les chimpanzés du Gombe. Comme l'ouvrage essentiel de Yolaine de La Bigne nous le montre, nous comprenons aujourd'hui beaucoup mieux l'importance du rôle joué par les femelles, et ce dans toutes les espèces.

Dr Jane Goodall, DBE

Fondatrice du Jane Goodall Institute
et messagère de la paix auprès des Nations Unies

INTRODUCTION

POURQUOI

L'ANIMAL FÉMINISTE

• YOLAINE DE LA BIGNE •

L'Animal féministe, quel drôle de titre ! On entend déjà les soupirs, on imagine les yeux levés au ciel. « Le féminisme est un combat politique, cela n'existe pas dans la nature ! » Vraiment ? Bien des avancées revendiquées par les femmes sont pourtant à l'œuvre chez les animaux depuis toujours : partage des tâches, liberté sexuelle, pouvoir, indépendance... De nombreuses femelles se bagarrent au quotidien pour échapper à l'agressivité des mâles et pour accéder au pouvoir. Certaines, comme les femelles bonobos, sont même des exemples à suivre. Particulièrement libérées sexuellement, mères aimantes et protectrices, amies solidaires qui s'unissent quand c'est nécessaire, elles savent se faire respecter. Sans doute réalisent-elles notre rêve baba cool d'une vie à « faire l'amour, pas la guerre » !

Pour autant, la vie n'est pas toujours facile pour les femelles. Donner naissance à des petits dont il faut s'occuper souvent en solo, se protéger, se nourrir... Il en faut de l'énergie, de l'astuce et de la souplesse d'esprit ! Toute cette ingéniosité et cette puissance des femelles sont révélées depuis quelques décennies grâce à

des femmes libres, passionnées et tenaces qui ont bouleversé le monde patriarcal et masculin de la science.

L'une d'entre elles, Jane Goodall, nous a fait le grand honneur de rédiger l'avant-propos de ce livre. Icône de la biodiversité et de la cause animale, cette brillante éthologue et anthropologue britannique a su affronter le mépris et l'aveuglement de ses pairs masculins pour sortir du schéma habituel « sexe fort *versus* sexe faible ». Elle a été l'une des « Trimates » : trois jeunes filles envoyées en pleine nature par Louis Leakey, sans grands moyens, pour étudier les primates dans leur milieu naturel. Ce primatologue intuitif et génial était en effet persuadé que les femmes étaient plus douées que les hommes sur le terrain, et qu'elles étaient aptes à créer un lien de confiance avec ces terrifiants animaux, alors mal connus, aux allures de King Kong. Ayant compris les lourdeurs du système, il voulait travailler avec des jeunes filles dont « l'esprit serait vierge de toute théorie scientifique » pour remonter à l'histoire de l'humanité. Rien que ça ! Cette idée fut révolutionnaire.

Parmi celles que l'on surnommait aussi « les anges de Leakey », on trouve l'Américaine Dian Fossey, dont la fin tragique a été portée à l'écran par le magnifique film *Gorilles dans la brume*. Elle a étudié les gorilles au Rwanda, avec qui elle a établi des relations extraordinaires – symbolisées par la célèbre photo du gorille Peanuts lui touchant la main – avant d'être assassinée par des braconniers à coups de machette, en 1985. La Canadienne Biruté Galdikas a quant à elle passé trente ans à Bornéo dans une cabane, au milieu des sangsues et des serpents, pour étudier les orangs-outans. Elle a même créé une fondation, en 1986, pour nous apprendre à mieux les connaître et nous sensibiliser à leur sauvegarde. Tandis que la ravissante et frêle Jane Goodall, qui était alors une secrétaire anglaise sans aucune formation, est partie vivre en Tanzanie pour observer une tribu de chimpanzés, avec lesquels elle a noué de magnifiques liens d'amitié. Ses études ont bouleversé le monde de la science et notre regard sur les animaux. Elle a démontré que les chimpanzés ont chacun une personnalité, une intelligence sophistiquée (qui leur permet de

fabriquer des outils pour chasser ou se nourrir), une culture et une vie de famille riche où les femelles ne se laissent pas marcher sur les pieds. Aujourd'hui encore, Jane Goodall, avec son institut, continue de nous enseigner sans relâche le respect de la nature.

Grâce à une nouvelle génération de chercheurs, nous avons découvert que les animaux n'obéissent pas à notre schéma de société patriarcale et binaire. Loin du mâle conquérant et magnifique qui protège une femelle peureuse entourée de sa marmaille, se révèle un monde tout en nuances où plusieurs modèles se côtoient : femelles fortes et violentes, mâles tendres et faibles.

Dans cet ouvrage, 13 spécialistes vous feront voyager au pays de ces femelles flamboyantes. Abeilles, éléphants, dauphins, oiseaux... quelle belle galerie de portraits ! De multiples stratégies coexistent pour survivre dans ce monde de brutes : petites malignes, reines féroces, mères tendres, sages matriarches, garces nymphos, femelles fatales, ados timides...

Bien sûr, toute ressemblance avec des personnages humains existants serait purement fortuite !



PARTIE I

**DES
FEMELLES
LIBRES
SEXUELLEMENT**

Au commencement était la femelle... Dans cette histoire d'Ève créée par Dieu à partir d'une côte d'Adam, y'a un os. Ce concept bien macho a tout faux, car la femelle est le sexe ancestral. Désolée, messieurs ! À l'origine du vivant, le premier organisme reproducteur devait être capable de pondre. C'était donc forcément une femelle. Il y a 800 millions d'années, le monde était composé uniquement de femelles. Un vrai cauchemar pour masculinistes ! Elles ont en effet toujours su se débrouiller toutes seules. Les mâles sont arrivés dans la course bien plus tard, telle une adaptation des femelles. Un sacré coup de canif dans l'orgueil de ces messieurs. Mais, ne soyons pas ingrates, ils avaient à remplir un rôle bien agréable : faciliter la reproduction, la stimuler, voire la rendre plus excitante. Malgré tout, le rôle de chacun des sexes reste complexe et bouleverse notre vision binaire. L'embryologiste français Alfred Jost constatait dans une conférence, en 1969 : « Devenir un mâle est une aventure longue, malaisée et risquée : c'est une sorte de lutte contre des tendances intrinsèques à la féminité. »

Qu'est-ce qu'être une femelle ?

Et un mâle ? La réponse n'est pas évidente ! Ce n'est parfois qu'un coup du hasard quand le sexe est déterminé par un élément extérieur : exposition à la lumière, salinité ou PH de l'eau, nutrition, teneur en oxygène, nombre d'individus et concurrence possible. Ainsi le sexe des tortues aquatiques dépend-il de la température du sable où leur mère les a pondus. S'il fait 31 °C au minimum, la chaleur active les gènes qui forment les ovaires, et le bébé sera une fille. S'il fait moins de 27 °C, la température favorise la fabrication de testicules. Une température moyenne répartit équitablement les bébés femelles et mâles.

La nature brouille aussi les pistes par son inventivité. Les singes-araignées, par exemple, jouent aux devinettes, entre les mâles dont le pénis est invisible, caché à l'intérieur, et les femelles qui triment un gros clitoris, surnommé « pseudo-pénis » par les biologistes. Quant au fossa, une mangouste de Madagascar, on l'appelle *Cryptoprocta ferox* (« anus caché féroce »), car la femelle possède lorsqu'elle est toute jeune un petit clitoris qui, dès l'âge de 7 mois, se dote d'un os, grandit et se garnit d'épines pour ressembler au pénis des mâles. Elle le garde durant deux années jusqu'à ce qu'elle puisse se reproduire. Pourquoi ? Ce serait un stratagème antiviol pour protéger les ados des mâles relou. Pas besoin de #MeToo chez les fossas !

Alors que nous avons une vision conformiste du mâle et de la femelle, dans la nature, tout semble autorisé avec la plus grande liberté. Certains animaux sont hermaphrodites, comme les lombrics ou les coquilles Saint-Jacques. D'autres changent de sexe au cours de leur vie pour s'adapter aux circonstances ; c'est le cas de nos grenouilles rousses, qui naissent toutes femelles. Une bonne moitié d'entre elles passent de têtard aquatique femelle à adulte terrestre mâle, en fonction de la température. A contrario, les jolis poissons-clowns naviguent de sexe masculin à sexe féminin au cours de leur vie en fonction des événements du groupe, lequel est dominé par une femelle. Les bébés naissent tous mâles et étudient la situation avant de monter dans la hiérarchie sociale. S'il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent, ils restent petits pour limiter leurs besoins énergétiques. Mais quand la cheffe meurt, son compagnon change de sexe pour devenir à son tour la femelle dominante. La guerre de succession est alors déclarée entre les jeunes mâles pour grossir et devenir le mâle alpha, le compagnon de la femelle dominante (l'ex-copain de la cheffe, vous suivez ?). Si le mâle meurt, la femelle dominante se met en couple avec le plus fort des jeunes, qui grossit alors et devient mature sexuellement. Grâce à cette étonnante plasticité sexuelle et comportementale, les poissons-clowns parviennent à maintenir leur population en fonction des ressources alimentaires. Et plongent en eaux troubles nos convictions rigoristes et binaires.

Un troisième sexe ?

S'adapter permet toutes les libertés et toutes les extravagances. Ainsi les biologistes parlent d'un troisième sexe chez l'agame barbu, un reptile du désert d'Australie. Certains individus possèdent des caractéristiques des deux sexes : ils pondent plus d'œufs que les femelles, mais sont plus audacieux et actifs que les mâles. Encore plus étonnant : le gynandromorphisme. Ce nom barbare désigne une bizarrerie de la nature très rarement observée : un individu est scindé en deux parties, l'une mâle, l'autre femelle. Un « en même temps » étrange aperçu chez quelques papillons, abeilles ou oiseaux. L'un d'entre eux était mâle du côté gauche (plumes écarlates et belle huppe rouge) et femelle du côté droit (brun discret), comme si deux moitiés d'oiseaux avaient été collées ensemble.

Mais combien y a-t-il de sexes, alors ? Selon David Crews, professeur de zoologie et de psychologie à l'université du Texas, on compte cinq types : chromosomique, gonadique, hormonal, morphologique et comportemental. Qui ne s'accordent pas tous en même temps et peuvent changer au cours de la vie... On est bien barré ! Chez l'humain aussi, notre vision binaire est en pleine mutation. Le philosophe Thierry Hoquet¹ ne distingue pas moins de dix dimensions du sexe, dont sept directement biologiques : le sexe chromosomique (XX/XY), le sexe gonadique (ovaires/testicules), le sexe hormonal (œstrogènes/androgènes) ou encore le sexe périnéal (lèvres, vulve, etc./verge, bourses, etc.²). Si cette question du genre nous semble troublante, elle est pourtant parfaitement intégrée par certains peuples, comme les Kasua, avec lesquels Florence Bruno-Pasina a travaillé (page 73).

Rien n'est donc simple. La sexualité s'est diversifiée et complexifiée au cours de l'évolution pour permettre aux espèces de survivre et de se perpétuer. L'acte sexuel est aussi

1. Thierry Hoquet, *Des sexes innombrables. Le genre à l'épreuve de la biologie*, Seuil, 2016.
 2. Lucy Cooke Bitch, *Le pouvoir des femelles dans le monde animal*, Albin Michel, 2024.

devenu un catalogue à faire fantasmer les amateurs de sex-shops. Il s'est réinventé sans cesse pour les besoins de la reproduction. Parce que ce sont les femelles qui mènent la danse (comme le démontre Farah Kesri page 23), les mâles se sont dotés d'arguments de séduction les plus fous, de la queue magnifique et particulièrement encombrante du paon aux délires créatifs de l'oiseau jardinier. Il faut en faire pour plaire aux filles ! Et pour qu'elles vous restent fidèles.

À quoi sert la fidélité ?

La fidélité est un joli mythe qui se déconstruit au fur et à mesure des découvertes. La vraie monogamie, celle du couple uni pour la vie, concernerait moins de 7 % des espèces connues, telles que les loups, les perroquets ou les gibbons. Mais comme l'explique Gérard Leboucher (page 55), elle est beaucoup plus rare qu'on ne le pensait chez les oiseaux. Cela peut se comprendre : pour être sûres de trouver le bon père, vigoureux, qui leur donnera de beaux petits, mais qui sera aussi attentif et s'en occupera tendrement, les femelles mettent toutes les chances de leur côté. Être volage est donc un plan d'épargne pour l'avenir. Les femelles mésanges noires ont d'ailleurs mis au point un cri spécial pour avertir les beaux gosses du voisinage qu'elles sont d'accord pour une partie de plumes en l'air.

Autre option : ne pas se fatiguer à chercher le bon amant et à lui rester fidèle, mais préférer le plan à trois. Le *trouple*, le couple à trois, existe depuis des lustres chez les oiseaux. Par exemple chez l'accenteur mouchet, oiseau commun de nos régions qui ressemble tant au moineau que Buffon l'avait surnommé le « traîne-buisson ». Sa femelle a deux amants pour l'aider à nourrir ses petits. Deux valent mieux qu'un pour faire le boulot. Parfois, cette polyamoureuse choisit de vivre avec une femelle. Ils forment alors un *quad*, comme disent les humains : deux couples pour vivre d'amour et de chansons. Les femelles jacanas sont aussi très organisées. Ces ravissants échassiers

blanc et marron utilisent leurs doigts exceptionnellement longs comme des raquettes pour prendre appui sur la végétation à la surface de l'eau. Ils marchent, courent parfois, avec souplesse sur l'eau, d'où leur surnom d'« oiseau de Jésus ». En période de reproduction, c'est un véritable ballet des mâles qui voltigent de toutes parts sur l'eau pour séduire les femelles. Car, chez eux, le schéma classique est inversé. Beaucoup plus imposante que le mâle (elle pèse 60 % plus lourd), la femelle « polyandre » rassemble un harem de copines allant jusqu'à 4 femelles qui vont s'accoupler avec nombre de mâles. La belle vie, quoi ! Trop occupées à séduire et à copuler avec les bellâtres de passage, elles délaissent le boulot à ces messieurs, qui vont construire des nids flottants, couvrir les œufs, nourrir et élever les poussins. Cette organisation sexuelle et sociale a du sens : les prédateurs adorent les omelettes aux œufs de jacana. Cette vie amoureuse trépidante permet donc de remplacer rapidement une couvée disparue et de maintenir l'espèce.

Autre coquine, Mme kagou huppé. Ce bel oiseau de la taille du héron, emblème de la Nouvelle-Calédonie, est très particulier puisqu'il ne vole pas, ne chante pas, mais aboie pour effrayer les inconnus. La femelle s'accouple avec 1 à 3 mâles, parfois des frères qui restent avec elle pour la vie. La famille vit en clan, les nids les uns près des autres. Les petits, devenus grands, continuent de rendre visite à leurs parents, et ce pendant trente ans ! La polyandrie, secret de la longévité ?

L'infidélité serait-elle aussi une façon de protéger les petits ? Certaines femelles sont parfois un peu nymphos : lionnes, macaques de Barbarie ou chimpanzés s'accouplent avec de nombreux mâles frénétiquement. Pourquoi ? Sans doute pour éviter l'agressivité des mâles envers les bébés qui ne sont pas les leurs. En semant le doute sur leur paternité, elles



brouillent les pistes. Ne sachant pas qui est à lui ou au voisin, le mâle protège toute la marmaille ! Bien sûr, cela ne fonctionne pas toujours. Alors certaines femelles préfèrent vivre entre elles. L'homosexualité est très répandue dans la nature, comme le démontre Dalila Bovet (page 35).

Finissons en beauté cette galerie de femelles libres et fières de l'être avec les bonobos. Leurs femelles étaient considérées par l'éthologue Frans de Waal comme un « cadeau au mouvement féministe ». Pacifistes et végétariens, ces primates du Congo sont réputés pour leur vie sexuelle débridée ; les femelles ne sont pas en reste ! *Peace and love...*

Yolaine de La Bigne

Le consentement dans le règne animal

• FARAH KESRI •

Vétérinaire et éthologue, **Farah Kesri** est journaliste et a longtemps été chroniqueuse au sein de l'émission « Le Magazine de la santé », sur France 5. Elle est coautrice avec Michel Cymes d'une collection chez Glénat jeunesse, « Même pas bêtes ». Les deux premiers titres sont *Les 5 sens* (2019) et *La reproduction* (2021).

Dis-moi oui

Lorsque vous entendez un rossignol chanter, vous demandez-vous pourquoi il le fait ? Chante-t-il avec légèreté en raison de la douceur du temps ? Ou lance-t-il un appel d'amour ? S'il est convaincant, il se pourrait en réponse qu'une femelle s'approche. Mais, pour arriver à ses fins, le mâle devra se donner du mal. La femelle joue donc un rôle actif dans le choix du futur père lors de la parade nuptiale : elle



a la possibilité d'accepter ou de rejeter les avances du mâle, et donc de refuser l'accouplement.

En matière de sexualité animale, la question du consentement est fondamentale. Bien que ce concept, tel qu'il est pensé par les humains, ne puisse s'appliquer de la même manière aux animaux, il est néanmoins reconnu que des comportements de préférence existent chez plusieurs espèces. Le consentement peut y être analysé sous l'angle des interactions de pouvoir et de choix.

Seulement si je le veux, et pas avec n'importe qui !

Les femelles font un pari risqué sur le choix du futur père. Leur préférence est dictée en partie par l'inné (inscrit dans les gènes) et en partie par l'expérience, grâce à l'imitation des comportements de leurs congénères, transmis de génération en génération. Les femelles scrutent ainsi chaque signal biologique envoyé par le mâle, tels des indices pour évaluer leur futur partenaire. Car l'enjeu est de taille : trouver celui dont les gènes donneront naissance à une progéniture viable et en bonne santé. De nombreux facteurs vont orienter leur préférence.

Choisir le bon partenaire

Au cours de l'évolution, selon les espèces, les mâles se sont parés d'attributs voyants, parfois disproportionnés, et ont développé toutes sortes de talents pour attirer les femelles et les conforter dans leur choix. L'efficacité d'une stratégie de séduction par rapport à une autre peut être évaluée par le taux de reproduction au sein d'une espèce. Elle est corrélée avec l'amplification d'un signal biologique au détriment d'un autre.

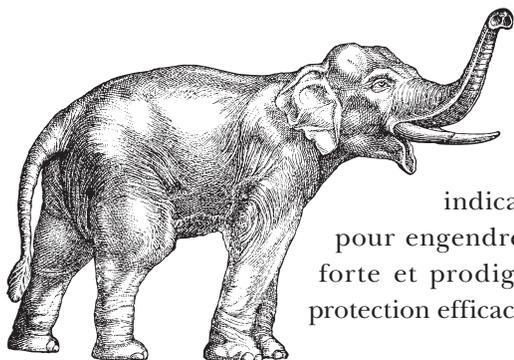
Taille des bois chez les cerfs, couleur vive chez les poissons et les oiseaux, vocalises puissantes chez les primates et les amphibiens : selon l'espèce, les mâles ont développé des caractéristiques physiques, visuelles, olfactives et sonores propres. Au sein du groupe, certains mâles se distinguent par leur flamboyance, leur tapage, leur combativité, leurs talents artistiques, leur témérité, leur ruse ou encore leur romantisme. Quel que soit leur talent, ils partagent un même objectif : convaincre les femelles, pour ensuite transmettre leurs gènes. Elles, en revanche, privilégient bien souvent la qualité des partenaires. Elles sont exigeantes dans leur sélection et ont le dernier mot... ce qui constitue indubitablement une forme de pouvoir.

Le plus fort

Chez les mammifères, les femelles accordent souvent leurs faveurs au plus fort. Certains cerfs ont ainsi développé des bois plus imposants pour manifester leur dominance. Les combats auxquels ils se livrent peuvent être violents, mais ne causent aucune blessure grave : ils servent à établir une hiérarchie de dominance et à accéder aux biches.

Mais la puissance ne suffit pas. Côté biche, le nombre fait la force : les femelles synchronisent leur cycle pour ne pas être accaparées par les mâles. De plus, elles ne sont réceptives aux avances des mâles que très peu de temps, une seule journée au cours des quatre semaines que dure le rut. Cette réceptivité limitée oblige le mâle à être vigilant vis-à-vis des concurrents et à redoubler d'efforts pour que la biche accepte l'accouplement.

Les éléphants mâles, quant à eux, entrent en état de *musth*. Au cours de cette période, l'hormone mâle, la testostérone, est produite en grande quantité, ce qui les rend plus agressifs. Ils recherchent alors activement des femelles qui montrent des signes d'œstrus (de chaleur). Elles acceptent les avances des mâles



en fonction de leur taille, de leur force et de leur dominance. Ces critères sont des indicateurs de bons gènes pour engendrer une descendance forte et prodiguer aux petits une protection efficace par le mâle.

Un attribut hors norme

L'apparence est le signal visuel le plus déterminant. Les mâles de certaines espèces arborent ainsi des traits physiques exagérés. C'est le cas des singes nasiques (*Nasalis larvatus*), originaires de l'île de Bornéo, en Asie du Sud-Est. Contrairement aux femelles, leur nez proéminent peut mesurer jusqu'à 10 cm. Ce grand nez amplifie les appels vocaux lancés pour attirer les femelles et dissuade par la même occasion les autres mâles. La taille de leur nez signale également leur rang social. C'est aussi un signe de fertilité : les mâles au grand nez ont en effet davantage de spermatozoïdes, d'où un succès reproductif assuré. C'est pour toutes ces raisons que les femelles choisissent les mâles au nez le plus imposant. Le dominant est celui qui offrira le plus de ressources alimentaires à la femelle et à ses petits.

Le plus beau

Chez le paradisier grand-émeraude (*Paradisaea apoda*), originaire des forêts tropicales de Nouvelle-Guinée, le mâle possède sa propre technique de séduction, à savoir une parade flamboyante en pleine lumière. Lorsqu'une femelle est dans les parages, il grimpe sur les plus hautes branches des arbres pour que les rayons du soleil mettent en valeur son plumage coloré. Il déploie ensuite ses ailes, s'ébouriffe, voûte son dos, hisse ses plumes